

Faire vivre la démocratie...

Quelques pistes de réflexion



PHILIPPE MEIRIEU
CEMÉA

Plan



1. La démocratie : trois approches possibles (parmi d'autres)
2. Quel cadre théorique pour avancer ?
3. Des tensions à assumer...
4. Une exigence permanente de rééquilibrage...

1. La démocratie : trois approches possibles (parmi d'autres)

1. **Un projet** : faire vivre un groupe humain (dorénavant nommé ici « le peuple ») et résoudre ses problèmes sans violence ni oppression
2. **Des critères** :
 - L'exécutif est choisi par le peuple ou ses représentants
 - L'exécutif est contrôlé par le peuple ou ses représentants
 - Il existe des contre-pouvoirs (partis d'opposition, pouvoir judiciaire, presse libre, etc.)
 - L'Etat est régi par le Droit qui s'impose à toutes et tous sans distinction
3. **Des oppositions** :
 - Monarchie
 - Oligarchie
 - Aristocratie
 - Tyrannie
 - Dictature

2. Quel cadre théorique pour avancer ?

« Les deux raisons contraires : il faut commencer par là, sans cela on n'entend rien et tout est hérétique. Et même à la fin de chaque vérité il faut ajouter qu'on se souvient de sa vérité opposée (...) la vérité est composée de propositions contraires et l'omission de l'une d'entre elles conduit à l'erreur ». Blaise Pascal

- Identifier les tensions et contradictions qui traversent l'histoire des humains et de leurs constructions intellectuelles.
- Refuser de trancher arbitrairement entre des positions contradictoires.
- Rechercher systématiquement la légitimité et l'insuffisance des polarités qui s'opposent.
- Se mettre en quête d'une intelligibilité possible de la *praxis* humaine comme action *dans* et *avec* les contradictions.
- Se donner des repères qui permettent de se déterminer concrètement et au quotidien pour éviter les dérives contradictoires et tenter une « action sensée ».



3. Des tensions à assumer...

Méthode de travail :

- chaque participant.e a une des deux couleurs : orange ou violet.
- les participant.e.s se regroupent par 4 : deux « oranges » et deux « violets ».
- à l'occasion de chaque « tension », les participant.e.s identifient, sur leur « couleur », la légitimité et les dangers de la position affichée.
- échanges par groupes de 4.
- reformulation collective de la « tension » travaillée.

Démocratie : le pouvoir au **peuple** souverain

Mais il y a, en grec, deux mots pour « peuple »

Le peuple comme « **Laos** » ?

Groupe d'individus indifférenciés, obéissant à un chef, réagissant de manière émotionnelle, le plus souvent en armes et presque toujours incontrôlable.

Le peuple comme « **Dèmos** » ?

Communauté de sujets installés sur un territoire donné, décidés à « faire société » et à résoudre leurs conflits par le débat rationnel statuant sur les décisions proposées par leurs chefs.

Démocratie : le
peuple exerce le
pouvoir

Mais il peut le faire de deux
manières :

Démocratie **directe**
(l'assemblée du peuple
est seule détentrice du
pouvoir souverain, dans
toutes ses dimensions)

Démocratie
représentative
(le peuple élit ses
représentants pour un
temps donnée dans les
différentes instances qui
exercent le pouvoir)

La **démocratie directe** apparaît comme l'expression la plus parfaite de la démocratie

Mais elle est complexe et exigeante




La démocratie **directe absolue** suppose un **pacte social** (Rousseau) préalable : on doit, à l'unanimité, accepter d'obéir à la majorité (ou à une autre modalité de décision acceptée par le groupe)
(N.B. : c'est le statut associatif qui permet la pratique de l'ostracisme)




La démocratie **semi-directe** consiste à introduire des consultations du peuple (référendums) au sein de la démocratie représentative. Les référendums peuvent être décidés par l'exécutif ou émaner du peuple.

La démocratie reconnaît
le principe de **l'égalité**
des citoyens

Mais l'égalité peut être :



Une égalité de **droit(s)** :
en particulier droit de
vote et droits équivalents
devant les différentes
instances.



Une égalité de
conditions :
- conditions d'effectivité
d'exercice des droits,
- conditions sociales.

La démocratie convoque
les citoyens pour
exprimer leur opinion

Mais cette opinion peut être
sollicitée dans deux cadres :

Une démocratie de **décision**
où les citoyens ne proposent pas
les solutions mais choisissent entre
elles (on ne fait pas la moyenne
des propositions, on fait émerger
les choix et les citoyens décident).

Une démocratie d'**élaboration**
où les citoyens sont mis à
contribution pour élaborer les
solutions (co-construction) selon
une méthodologie qui garantit
que l'avis de chacune et chacun
est bien pris en compte.

La démocratie ne peut
vivre que si elle est
instituée et habitée



La démocratie suppose la mise en place rigoureuse d'**institutions** qui permettent

- de mettre en **délibération les conflits** (en rompant avec la fascination de l'unité du corps social),
- de **prendre des décisions** (en assumant l'existence d'oppositions),
- d'éviter que le pouvoir ne s'exerce par **la force** ou par **l'emprise**.

La démocratie suppose que les citoyens s'engagent dans son fonctionnement et en aient la « **vertu** ». Les institutions démocratiques ne peuvent exonérer les citoyens d'une **démarche démocratique** et d'une réflexion sans cesse revisitée sur le **processus démocratique**.



4. Une exigence permanente de rééquilibrage

1.A. Le peuple (le groupe) comme *laos*

1.B. Le peuple (le groupe) qui décide en assemblée ou référendums

1.C. Le peuple (le groupe) conçu comme unité préalable

1.D. Le peuple (le groupe) comme un ensemble de sujets égaux en droit(s)

1.E. Le peuple (le groupe) convoqué pour décider

1.F. Le peuple (le groupe) inscrit dans des institutions qui s'imposent à lui

1.G. La démocratie comme structure

2.A. Le peuple (le groupe) comme *dèmos*

2.B. Le peuple (le groupe) qui élit ses représentants

2.C. Le peuple (le groupe) comme instance de recours devant laquelle on revient

2.D. Le peuple (le groupe) comme un ensemble de sujets égaux en fait (possibilités et situations)

2.E. Le peuple (le groupe) convoqué pour élaborer

2.F. Le peuple (le groupe) invité à réviser sans cesse les modalités, le fonctionnement et l'investissement des sujets dans les institutions

2.G. La démocratie comme démarche

Travail de simulation :

- Les participant.e.s sont regroupé.e.s par 2 ou 3.
- Chaque groupe reçoit un carton où figure l'identification d'une case 1.A., 2.G., etc. Il est le seul à la connaître.
- Chaque groupe imagine une situation où son « principe » est mis en œuvre.
- Chaque groupe raconte sa situation au collectif.
- Le collectif propose le ou les rééquilibrages voulus...

Conclusion ouverte...

Quel rapport
entre la
République et la
Démocratie ?



Régis Debray, novembre 1989, *Le Nouvel Observateur* : « Êtes-vous démocrate ou républicain ? »

« La République s'assume comme un régime politique impliquant des citoyens qui disposent des mêmes droits alors que la démocratie donne la priorité à l'économie, ne considère les personnes qu'en tant que producteurs ou consommateurs et tolère, voire exalte, toutes les formes de particularisme. La République promeut le civisme et place la mairie au centre du village ; les démocraties, elles, prêchent le moralisme et organisent la vie collective autour du drugstore. La République se construit sur des principes alors que les démocraties agissent de manière purement pragmatique. La République structure la Nation autour du bien commun alors que les démocraties laissent les communautés se disputer le pouvoir... Bref, même si Régis Debray consent qu'il faudrait enlever à la République sa « mauvaise graisse napoléonienne, autoritaire et verticale, cette surcharge de notables, cet héritage monarchique, cette noblesse d'État qui l'empâtent » et y introduire plus d'exigence démocratique, il fait de l'idéal républicain « la » référence absolue : seule la République, parce qu'elle introduit une verticalité fondatrice, permet de « faire d'un tas un tout ». »

Conclusion ouverte...

Quel rapport
entre la
République et la
Démocratie ?



En matière éducative, l'opposition est tout aussi radicale : « La République, dans l'enfant, cherche l'homme et ne s'adresse en lui qu'à ce qui doit grandir, au risque de le brimer. La démocratie flatte l'enfant dans l'homme, craignant de l'ennuyer si elle le traite en adulte. Nul enfant n'est comme tel adorable, dit le républicain, qui veut que l'élève s'élève. Tous les hommes sont aimables parce que ce sont au fond de grands enfants, dit le démocrate. Cela peut se dire plus crûment : **la République n'aime pas les enfants. La démocratie ne respecte pas les adultes.** C'est pourquoi la République arrache les enfants à leur famille pour les instruire dans une École où ils doivent faire le dur apprentissage de la rationalité, tandis que, dans une démocratie, on ne rêve que d'une chose : que l'école soit un prolongement « naturel » de la famille et le lieu de « l'épanouissement affectif » de l'enfant. »


Conclusion ouverte...

Quel rapport
entre la
République et la
Démocratie ?



Là encore, chercher peut-être la légitimité et les dérives des deux positions...

Et poser la pédagogie comme « l'art d'accompagner chaque enfant, en le prenant tel qu'il est et là où il est, pour l'aider à s'exhausser au-dessus de l'enfance, à accéder à la rationalité et à penser par lui-même. » La pédagogie « consiste, dit Daniel Hameline, **à antécéder sans anticiper, à valoriser sans juger et à réguler sans régulariser.** » L'éducateur est là, bien décidé à assumer sa charge de transmission, mais aussi disponible à ce qui vient, capable d'entendre l'autre sans l'enfermer dans des stéréotypes, de susciter son engagement sans chercher à circonvenir systématiquement sa volonté et décider à sa place de toutes les réponses.



*« Bien que rares soient les gens
capables de concevoir un projet
complet, nous sommes tous
néanmoins capables de le juger. »*

Périclès (d'après Thucydide)